

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

CHÈVRE QUI ROULE... (1/2 - par Rafael)

Avez-vous vu la série documentaire *Home Games* sur Netflix ? Si ce n'est pas le cas, foncez. Déjà, elle décrit plusieurs sports adaptables à Bloodlust sans aucun soucis ni véritable modification. Vous devriez d'ailleurs reconnaître le calcio storico fiorentin, déjà transformé en sport officiel vorozion dans un numéro précédent. La série *We are the champions* suit un peu la même veine, en un peu moins réussie selon moi.

Dans cette idée, voici deux sports locaux, aussi spectaculaires que stupides. Mais ils gardent leur utilité. Par exemple, ils en disent plus sur les gens qui les ont inventés que les érudits des universités n'en comprendront jamais...

LA SAOULE

Ce sport est pratiqué dans les zones de basses collines boisées de l'ancien royaume de Durens, en particulier au sud des Foulées. Ce n'est pas une activité de tout les jours, et les grandes « Saoules » se déroulent lors de fêtes de villages, ou à l'occasion de rencontres « diplomatiques » entre bänds. Mais il nécessite un entraînement régulier, et on peut croiser des couples de joueurs de saoule presque toute l'année. C'est même le véritable but du jeu, comme on va le voir.

À quoi ça ressemble ?

Une partie de saoule, ou « une saoule » tout simplement, réunit tous les joueur d'un village, par couples. En effet, le jeu se pratique en équipe, composée d'un père de famille et d'une de ses filles en âge de pratiquer mais encore célibataire. Généralement, la demoiselle aura donc entre 8 et 20 ans, et son père entre 15 et 25 ans de plus.

Le père a les yeux bandés et les mains attachées dans le dos. Le jeu se pratique en général torse nu pour les hommes et sans équipement particulier.

Tout le monde s'aligne devant le terrain de jeu, généralement un bois touffu mais entretenu. Au signal du départ, tout le monde s'élançe, la fille en avant, sifflant ou poussant des cris convenus avec le père, interdiction étant faite de prononcer un mot compréhensible. Le père doit suivre sa fille aussi vite que possible, en courant donc, à l'aveugle, au milieu des arbres.

Je vous laisse imaginer la cohue et la violence des chocs. La nécessité de courir poussent les filles en avant, aussi loin que possible pour repérer et signaler les obstacles, et les pères doivent foncer, suivant les indications données, encaissant chaque erreur au comptant. Les erreurs de signaux au sein d'une équipe sont sources de chutes, le père heurtant fréquemment une branche de l'épaule ou de la hanche, quand il ne percute pas un tronc de plein fouet, tête la première. En outre, les chocs entre joueurs sont fréquents, violents, et pas toujours involontaires.

La première équipe à rejoindre le poteau d'arrivée de l'autre côté du bois remporte le jeu. C'est aussi à ce moment là qu'on comprend le mieux le nom du jeu. Les joueurs titubants, à moitié assommés ou choqués, gémissant ou râlant, ressemblent diablement à une meute de soulardes en fin de beuverie. Les filles s'en sortent généralement mieux, même si foncer comme une dératée dans les bois, tout en surveillant papoune qui court derrière, n'est pas sans danger.

Les origines du jeu sont mal connues – les Piorads n'étant pas les champions de la trace écrite – mais un élément au moins est assez évident. Le jeu présente l'avantage de créer du lien entre pères et filles. Entre l'établissement du « langage de combat », l'entraînement pur, et le simple temps passé ensemble, la saoule fait beaucoup pour la société de la région en matière d'unité familiale.

Pensez-donc : le père se retrouve même intéressé à la vie sentimentale de sa fille. Souvent, c'est un véritable intérêt, le père ayant appris à connaître et apprécier sa gamine grâce à la saoule. Mais il y a aussi ceux qui refusent de perdre une partenaire de jeu pour une « coucherie sans importance », et ceux au contraire, qui ont hâte de marier la petite, craignant la prochaine partie et les arbres bien trop nombreux...

N°217 – 12 MAI 12021

L'équipe se remettant (difficilement) de sa vaccination contre la peste en cours, on va se limiter à un sujet léger. Voire carrément trivial, limite frivole. Pour tout dire, on va parler sport.

Mais plus spécifiquement, on va causer sports cons. Pas juste « con » dans le sens stupide. Con dans le sens sportif du terme. Déjanté, dangereux, et amusant si on oublie le côté complètement abruti du machin.

Alors laissez votre cerveau au vestiaire, et préparez-vous à compter les points.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



LE ROULE-BOUC

Cette activité est un « sport » pour certains, et une source de perplexité pour le reste du monde. La cruauté animale, l'art de la distillation et l'esprit tordu des légistes vorozions ont aussi à voir dans l'histoire.

On trouve surtout le roule-bouc dans les régions un peu reculées des Délinelles, dans l'arrière-pays montagnard et paysan. Le sport, puisque c'en est un, d'une manière bizarre et tordue, se pratique toute l'année et oppose les villages, mais aussi les familles au sein des villages.

Pour présenter rapidement « le jeu », il consiste à précipiter un bouc – vivant – dans une pente, et à le guider en jusqu'en bas – en courant soi-même. Le berger et l'animal doivent arriver tous les deux vivants en bas, mais seul le temps de l'animal est pris en compte. De plus, le bouc doit avoir ses deux cornes, et pas plus d'une patte brisée. Ce sont les « règles de base » généralement décrites, mais rassurez-vous, ça se complique à partir de là.

Pour commencer, le mâle caprinidé moyen étant d'une obstination proverbial, il fut vite décidé de faciliter le déroulement des parties en le bourrant dès le début. Par « bourrer », j'entends évidemment le saouler, bourrer un bouc ou une chèvre de coups n'ayant généralement pas d'autre effet que de donner une chèvre rancunière, en rogne et encore plus obstinée qu'au début. Les tournois de roule-bouc se doublent donc généralement de concours entre les bouilleurs de cru de la région. Chaque famille d'éleveurs collaborant avec un fermenteur-d'aigre local, les gens se battent pour trouver un alcool efficace, goûté, relevé ou violent, chacun poursuivant ses propres intérêts.

Notez que les alcools sont testés avant d'être administrés aux coureurs, et que certains juges y prennent plus de plaisir qu'à la course. Un nombre minimum de juges capables de réciter le règlement a donc été décidé, puis rapidement, un nombre minimum de juges capables de procéder à la vérification précédente.

Normalement, vous devez commencer à voir le problème.

En effet, nous sommes dans la région qui a enfanté l'hégémone, et même si on est chez les ploucs, l'esprit légiste vorozion est bien là. Et cet esprit, d'un sport stupide et imbécile, a fait le sport le moins stable et le plus tordu du monde.

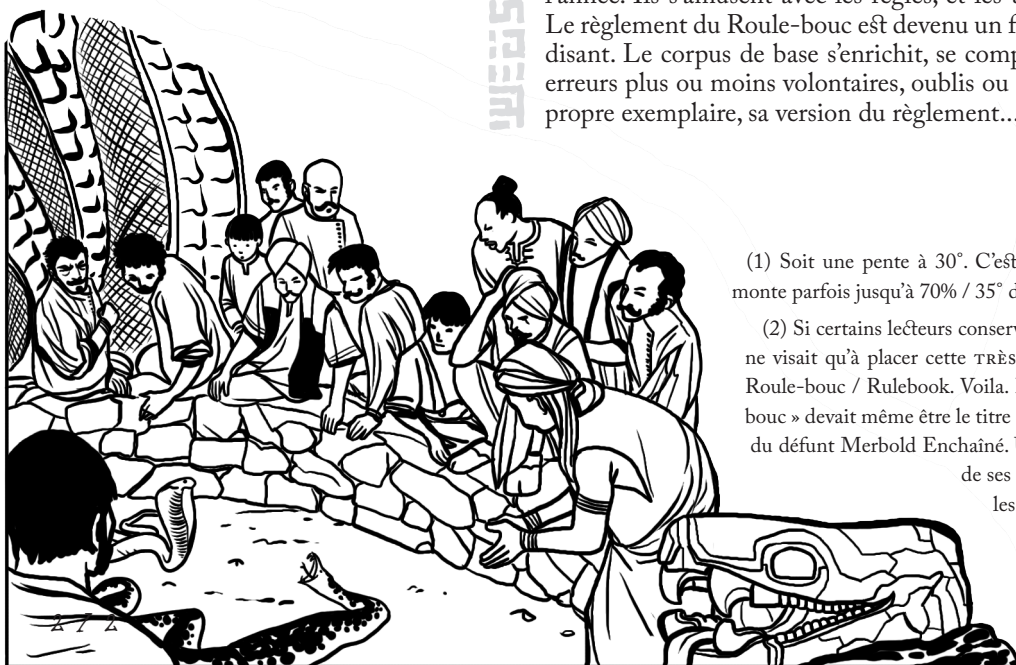
Le roule-bouc, qui consiste au départ à simplement pousser un connard de bouc dans une pente et à le regarder essayer de ne pas se tuer en dévalant la colline, s'est peu à peu complexifier. L'ajout de l'alcool, des juges, du berger devant suivre le bouc, ne sont que quelques unes des bizarreries du machin.

Par exemple, il y a dix ans, le berger devait suivre le bouc simplement en courant. Puis on décida qu'il devait avoir un bâton de berger, outil traditionnel, mais foutûment dangereux quand on coure dans une pente à près de 60%⁽¹⁾. Puis les bergers s'aperçurent qu'ils pouvaient utiliser le bâton comme levier pour propulser le bouc encore plus vite, et c'est devenu un tour assez commun, mais générateurs d'accidents. On réfléchit à l'interdire, à supprimer le bâton, ou à imposer un bâton court, moins propice à la manœuvre, mais nettement moins traditionnel.

Je suppose que vous avez saisi l'idée. Pendant que le peuple s'amuse à rouler les boucs ou à les regarder tourner, les vieux jacassent et échangent des histoires sur les parties de jadis, et les juges s'engueulent et modifient les règles, tordent les principes, et testent des trucs « pour la journée ».

En gros, les légistes se défoulent et font ce qu'ils s'interdisent tout au long de l'année. Ils s'amuse avec les règles, et les tordent selon leur manière de voir le jeu. Le règlement du Roule-bouc est devenu un fatras de règles se complétant et se contredisant. Le corpus de base s'enrichit, se complexifie. Des différences apparaissent, par erreurs plus ou moins volontaires, oubliés ou chicanes, et à la fin, chaque village à son propre exemplaire, sa version du règlement... son propre Roule-bouc⁽²⁾.

Cette illustration fait le lien avec le prochain numéro, puisqu'il s'agit d'une scène de combat de serpent à Komsomolvskaya. Donc voila, la prochaine fois, on passe le pont aux écailles pour voir à quel sport stupide s'adonnent les Batranobans.



(1) Soit une pente à 30°. C'est la pente moyenne des parties officielles, mais on monte parfois jusqu'à 70% / 35° dans les régions de frapadingues absolus.

(2) Si certains lecteurs conservent le moindre doute sur le fait que tout cet article ne visait qu'à placer cette TRÈS mauvaise blague, je veux les rassurer. C'est le cas. Roule-bouc / Rulebook. Voilà. Et je n'ai même pas honte. À l'origine, « Le roule-bouc » devait même être le titre d'un supplément amateur pour Archipels, du temps du défunt Merbold Enchaîné. Un guide du maître bis, dans l'esprit d'Archipels et de ses îles déjantées. Mais là, je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans, etc...